



Le Torpillage du « Lusitania »

Communiqué de l'ambassade américaine à Londres

L'ambassade américaine a communiqué la note suivante sur la perte du Lusitania :

En ce qui concerne la destruction du navire, il ressort de tous les témoignages qu'il fut atteint par un torpille à 7 milles du littoral, et le navire donna de la bande au raison du caractère des cloisons longitudinales, les passages d'air restant intactes. Plus tard, le navire se remit droit. Le navire coula par 60 brasses de profondeur (110 mètres) et le capitaine pensait qu'il touchait le fond avant la disparition de l'arrière, en raison d'une légère succion. Il semble plus douteux, d'après les rapports, qu'une seconde torpille ait frappé le navire. La disparition après 18 minutes se produisit à 11 h. 23.

Des détails sont aussi donnés sur les mesures prises pour l'identification des corps. Autant que l'ambassade en état de l'assurer, le total des Américains passagers était de 218. Le nombre des survivants donné à l'ambassade par le capitaine de Queenstown est de 79 et le nombre des manquants de 139.

L'équipage d'un bateau de pêche a trouvé un bateau de sauvetage chaviré à 7 milles de Bahou, mardi, marqué à 22 A Lusitania. L'équipage, qui s'occupait de Long-Island, On trouva à l'intérieur des corps de quatre hommes et de deux petits garçons (la note donne les noms de plusieurs corps identifiés).

Un torpilleur a mis à terre à Queenstown le corps de M. Frédéric G Padilla, consul général du Mexique à Liverpool, qui était passé sur le Lusitania.

Deux remorqueurs ont été envoyés pour croiser le long de la côte irlandaise, en vue de retrouver les corps. D'après les déclarations de pêcheurs, il y avait 400 corps flottants devant le port de Glandove.

Une Victime du « Lusitania »

Mme Depage, la femme du grand chirurgien belge, se trouve parmi les victimes du Lusitania.

Le docteur Depage a organisé, à la demande du roi Albert, l'hôpital mobile de l'armée belge, qui est installé à Calais dans l'ancien couvent des dominicaines.

Mme Depage fut la collaboratrice dévouée de son mari et elle se chargea de toute l'organisation intérieure de l'hôpital.

Les Manifestations antiallemandes

EN ANGLETERRE

La prise d'assaut des Magasins

Les manifestations antiallemandes sont devenues plus violentes encore jeudi soir à Londres. Le mouvement s'étend à tout le pays et prouve que l'opinion a été enfin secouée de sa torpeur par le massacre des non-combattants du Lusitania. L'émotion, qui est allée de plus en plus grandissant, a été en Angleterre, toujours si disciplinée, en vient à descendre dans la rue et à prendre part à des désordres.

Dans tous les quartiers populaires de la capitale, depuis Woolwich jusqu'à Kensington, il y a eu des manifestations dans les rues, accompagnées de bruits de révoltes avec la police. En passant devant les boutiques de commerçants allemands, la foule enfoucit portes et fenêtres, saccageait tout à l'intérieur, et jetait les meubles dans la rue. C'est dans l'East-End et aux environs des docks qu'il y a eu les plus graves désordres.

Dans la soirée de jeudi, ce ne sont pas seulement les quartiers ouvriers de East-End et les points populaires du Sud de Londres qui ont été le théâtre de ces manifestations vengeresses, ce sont encore le quartier de Soho, qu'on appelle communément le quartier français, et même le West-End, partie aristocratique par excellence de la capitale.

Ce sont surtout les charcuteries, les boulangeries et les boutiques de coiffeurs, dont un grand nombre sont tenues par des Allemands et des Autrichiens, qui ont été l'objet des attaques de la foule. Devantures brisées, portes enfoncées, objets d'ameublement, pianos, vaisselle, miroirs jetés par les fenêtres; ici et là, commencement d'incendie; occasionnellement, un boche humilié.

Voilà ce que des milliers de spectateurs ont vu. Il est impossible de faire le compte exact des magasins saccagés, mais le chiffre de cinq cents est certainement au-dessous de la vérité. Dans le Nord de Londres seulement, les dégâts sont évalués à 500.000 francs.

Que pouvait faire la police, en présence d'un mouvement aussi général, aussi ardent, et si l'on veut bien le dire, aussi justifié ? Eviter de trop violentes bagarres, préserver les individus ?

C'est ce qu'elle a fait. Sur certains points, on a appelé la troupe à la rescousse; elle a été acclamée.

Dans une lettre que publie le Times, lord Derby fait part d'un projet judiciaire. Il s'agit de démolir les boutiques qui qu'on a démolies de vengeance après le départ de sens que coûteux, puisque ce sont les contribuables qui en solderont les frais, et il offre de former à Liverpool, ville où il réside, un nouveau bataillon qui prendra le nom de « bataillon Lusitania ». Nul doute que les recrues n'affluent rapidement pour le bataillon sacré.

En dépit d'une forte pluie et malgré les efforts de la police, les désordres antiallemands ont continué à Londres.

Les pompiers ont eu à combattre sept incendies, dont un fort important.

L'arrachement des toitures à gaz par les émeutiers faisant courir le danger de graves explosions, les agents de police ont eu pour premier soin de fermer les compteurs.

Après avoir pillé plusieurs boutiques du quartier de Blackfriars, sur la rive droite, les émeutiers ont saccagé un hôtel tenu par un Allemand, qu'ils ont jeté à la rue.

Il n'est pas dans les caves ni une bouteille, ni une goutte de bière. Une demi-heure a suffi pour que soit effectué le sac complet de la maison, avant que la police ait pu être en nombre.

Les émeutiers ont fait partout de grands dégâts. Les volets ont été mis à la pique des boutiques allemandes, ou bien elles sont brisées, ou bien elles ont été abandonnées par leurs propriétaires. Il en résulte que le pain manque dans certains quartiers.

Les femmes ont été particulièrement persécutées et un grand nombre sont blessées. L'hôpital Poplar a reçu plus de cinquante

blessés. Au Royal Free Hospital, on en soigne vingt-cinq. Des boutiques allemandes de Londres ont été éparpillées.

Les Allemands et Germano-Américains affluant à l'ambassade des Etats-Unis, demandant protection.

Les tribunaux de simple police ont en fait à faire. Beaucoup de femmes sont parmi les délinquants.

Les magistrats se sont montrés sévères; ils ont distribué force amendes et même de la prison, admonestant les coupables, leur faisant honte de se conduire presque comme de véritables Allemands.

D'autre part, on signale que de nouveaux désordres antiallemands se sont produits à New-castle et à Gravesend, tard dans la nuit. De nombreuses boutiques ont été saccagées.

L'Internement des Austro-Allemands

Le mouvement d'opinion est trop spontané et trop violent pour que le gouvernement ignore.

Les déclarations faites à la Chambre des communes par M. Asquith, premier ministre, sont de nature à donner satisfaction au désir légitime de la population. M. Asquith a, en effet, annoncé que tous les ennemis étrangers adultes du sexe masculin seront internés, pour leur propre sécurité et la sauvegarde du pays.

Une commission sera instituée pour examiner les demandes d'exemption d'internement. Cette commission aura le pouvoir d'interner, en cas de nécessité ou de danger, les ennemis naturalisés et les ennemis militaires seront rapatriés; les femmes et les enfants seront également rapatriés sur leur demande; les autres pourront rester.

Actuellement, 19.000 étrangers ennemis non naturalisés sont internés; 40.000, dont 24.000 hommes et 16.000 femmes, sont libres.

L'opposition, par l'organe de M. Bonar Law, a approuvé la déclaration.

AU CANADA

Clubs allemands formés

Le correspondant du Times à Toronto télégraphie le 12 mai que, sur l'ordre de la police, les clubs allemands de Toronto et d'Hamilton ont fermé leurs portes.

AFRIQUE DU SUD

Le Mouvement antiallemand

Nous avons relaté hier brièvement les démonstrations qui ont eu lieu à Johannesburg contre l'élément allemand.

Voici des détails complémentaires : Des rassemblements nombreux ont manifesté devant des maisons allemandes, en exigeant la fermeture. Puis la foule, devenue houleuse, a allumé des incendies dans plusieurs boutiques de bonniers et a saccagé aussi les maisons d'un certain nombre de marchands de vins allemands. Toutes les vitres d'une grande maison allemande d'électricité ont été brisées et la police est arrivée juste à temps pour empêcher le pillage complet de l'établissement.

La foule s'est ensuite dirigée vers New-wion, où elle n'a pas laissé une seule vitre à un établissement frigorifique allemand, incendiant en outre les écuries. Plus sérieux furent la destruction complète et finalement l'incendie d'un club allemand.

Durant ces émeutes, environ 51 bâtiments ont été totalement ou partiellement détruits et leur contenu brûlé, dont dix grands magasins, dix cafés, huit coiffeurs ou marchands de tabac et vingt boutiques diverses.

Six cents mécaniciens du chemin de fer de Pretoria ont envoyé une pétition demandant le renvoi immédiat de tous les Allemands employés par la compagnie.

Des émeutes analogues à celles de Johannesburg se sont produites au Cap.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Taube sur Gérardmer

Un Taube a encore survolé Gérardmer, six bombes ont été jetées.

L'une a tué un soldat et blessé deux civils. Une autre a causé des dégâts matériels assez sérieux dans un immeuble. Quatre enfants ont encore explosé sur un hangar et dans des jardins; les dommages ont été insignifiants.

L'avion, vigoureusement canoné, a bientôt disparu.

Munster bombardé

Un avion français a jeté plusieurs bombes sur Munster. Plusieurs personnes ont été blessées.

Malgré le feu très nourri dirigé contre lui, l'aviateur n'a pas été atteint et s'est échappé dans la direction de l'ouest.

Il y a eu erreur

Une grande panique a été provoquée à Trèves, sur la Moselle, où se trouvait le quartier général allemand par l'apparition d'un aéroplane. On tira le canon sur l'aéroplane qui ne réussit à l'abattre. La joie causée par cet exploit disparut brusquement après l'aspersion de l'oiseau abattu. C'était un Taube, monté par deux aviateurs allemands.

L'Attaque des Détroits

Les forces alliées gagnent constamment du terrain, dit le Times, chassant l'ennemi ligne après ligne de ses tranchées et le repoussant sur sa principale position, où la lutte devient acharnée.

Nos troupes de terre sont continuellement accrues par de nouveaux renforts venant d'Egypte et de France.

On considère comme certaine l'occupation prochaine de la bande de territoire, dominée par une falaise, constituant une position très importante, qui s'étend sur une longueur de 11 milles, de Kild-Bair au Cap Hellès.

Les troupes affluant dans la péninsule de Gallipoli; elles comprennent des Français, des Anglais, des sikhs, des gourkhas et des sénégalais. Le débarquement des renforts et des canons s'effectue avec rapidité et régularité.

La Flotte alliée bombarde les Forts des Dardanelles

La flotte alliée, rentrant dans les détroits, a bombardé dans la nuit de mercredi les forts Kild-Bair, Saitanik et Nagara.

Interrompu à huit heures du matin, le bombardement a repris à onze heures. Il se poursuit.

La Flotte russe canoné et coulé des Vaisseaux ottomans

Le correspondant du Daily News à Petrograd télégraphie à la date du 12 mai qu'un télégramme de Sébastopol annonce que la flotte russe a traversé la mer Noire et a coulé trois grands navires turcs près de Sangoukaid, sur la côte arménienne de la mer Noire.

Nouvelles avaries du « Goben »

Des informations parvenues de Sébastopol assurent que le Goben aurait été atteint dans la dernière rencontre avec la flotte russe de la mer Noire, le matin du 10 mai, par quatre obus de gros calibre ayant occasionné des dégâts sérieux et provoqué le feu à bord.

Le torpillage du « Goliath »

Le Goliath, qui a été torpillé et coulé mercredi dans les Dardanelles, faisait partie d'une série de six cuirassés. Il avait été lancé en 1898. Voici quelques-uns de ses caractéristiques : longueur 119 mètres, largeur 22 m. 60. Son déplacement était de 13.500 tonnes. La force motrice était fournie par deux machines de 13.500 chevaux. Il pouvait faire 18 nœuds à l'heure.

Son armement consistait en 6 canons de 205 m/m, 12 de 152 m/m 10, de 76 m/m, 6 de 47 m/m, plus 8 mitrailleuses sur le pont des embarcations. Il avait enfin 4 tubes lance-torpilles.

Il est bon de faire remarquer que le Goliath et les cinq autres de la même série, faits pour passer le canal de Suez, n'ont aucune protection. Ce ne sont que des cuirassés, car ils manquent de vitesse.

Un aéroplane anglais survole Constantinople

Un aéroplane anglais a survolé jeudi Constantinople, et semant une grande panique. L'appareil s'est ensuite dirigé vers la mer Noire.

Un aéroplane turc, qui avait cherché vainement à l'atteindre, a été abattu à Bikh-Bekou par l'artillerie turque, qui le prenait pour l'aéroplane anglais.

Mécanes turques

Le Foreign office publie le télégramme suivant reçu de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, et daté du 2 mai :

Le ministre de la guerre m'informe que les navires et avions alliés bombardent et tuent les non-combattants à Gallipoli et en d'autres lieux non fortifiés de la péninsule.

En conséquence, il enverra de Constantinople à des endroits des nationaux français et anglais pour les exposer aux mêmes dangers si, le 6 mai, il n'a pas reçu l'assurance que des ordres ont été donnés pour cesser le bombardement.

Sir Edward Grey a fait répondre le 7 mai :

En ce cas, la Grande-Bretagne tendra Ever-pacha, son Allié Sir Edmond Attlee, les membres du Cabinet ottoman et les chefs de l'armée ottomane personnellement responsables de la vie des nationaux et de toute blessure, perle ou confusion qu'ils pourraient souffrir.

Entre temps, le 4 mai, l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople s'efforçait de dissuader le ministre de la guerre ou du moins de lui faire attendre la réception de la réponse de la France et de l'Angleterre.

Le ministre de la guerre répondit que l'ordre était déjà donné et qu'il ne pouvait pas le contredire sans porter une atteinte grave à la discipline militaire. Toutefois, le ministre consentit à n'envoyer que cinquante des plus jeunes hommes, âgés de plus de vingt ans et de moins de quarante, bien portants, et à les laisser à bord d'un vapeur en attendant la réponse de Paris et de Londres par le débarquement à Gallipoli ou la ramener à Constantinople.

Aucun sujet français ou anglais, malade ou attaché aux missions ou institutions américaines et aux Compagnies Singer ou Standard Oil, ne serait envoyé.

L'ambassadeur a télégraphié le 6 mai que vingt-cinq Anglais et vingt-quatre Français avaient été transportés à Gallipoli.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

L'Offensive sur la côte d'Aubers

On télégraphie du nord de la France au Times le saillant que les Allemands tiennent à la Bassée est la clé de Lille et couvre leurs lignes de communication jusqu'à l'Oise et l'Aisne.

Une attaque directe sur le saillant serait coûteuse et presque sans espoir. L'ennemi tient les crêtes au nord et au sud de la position et les a très fortement fortifiées.

C'est la crête au nord, la côte d'Aubers, que les forces britanniques qui opèrent entre le front de la Bassée et le front de l'Aisne ont chassé l'ennemi des villages d'Aubers et de Promesses et elles ont gagné un pied sur la hauteur. Pour le moment elles sont encore tenues en échec mais elles combattent avec acharnement.

On Morning Post :

Pour faire face à notre attaque à Aubers, les Allemands avaient amené de grandes masses de troupes concentrées à Lille. Précedées par un terrible bombardement, nos troupes exécutèrent une attaque sur le fameux triangle du chemin de fer à l'ouest de la Bassée, dont les remblais ont été convertis en une véritable forteresse.

Les tranchées allemandes étaient défilées et garnies de plaques d'acier, si bien que le tir de notre artillerie ne les avait endommagées que très peu et même le réseau de fil de fer était presque intact. L'ennemi avait eu aussi recours à un stratagème. Les tranchées de nos deux premières lignes de tranchées à peu près vides d'hommes pendant le bombardement, et il attendait notre infanterie dans sa troisième ligne.

En même temps, les fameux champs de brèves dont cette partie du pays est couverte avaient été transformés en un véritable nid de mitrailleuses. Néanmoins, nous fûmes presque au point d'emporter la position, et si nous avions eu des renforts sous la main, nous serions arrivés. Quoi qu'il en soit, nous avons non seulement infligé de grosses pertes à l'ennemi, mais nous avons fait un grand nombre de prisonniers.

EN BELGIQUE

Dans la Région d'Ypres

Le Telegraph apprend de l'Elzeuse, le 13 mai, que la canonnade autour d'Ypres a augmenté de violence mercredi soir et a continué toute la nuit jusqu'au matin.

Les aviateurs alliés ont volé de nouveau au dessus des positions allemandes du littoral belge, jetaient plusieurs bombes.

Le Prince Henri de Prusse à Bruges

Vers la fin d'avril, le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, a visité Bruges et y a passé en revue quelques milliers de fantassins marins.

Les Allemands à Liège

On lit dans le journal catholique de Tyd : Ce n'est que maintenant que nous arrivent les détails de tout ce qui s'est passé dans l'événement de Liège pendant les jours qui ont suivi la reddition de la position fortifiée.

Le séjour du maréchal von der Goltz avec son état-major au palais épiscopal de Mgr Rutten, évêque de Liège, donna lieu à des incidents divers. L'attitude de l'évêque allemand fut telle, que l'évêque refusa de se rendre à l'invitation réitérée du maréchal de dîner avec lui.

Après une semaine de séjour, Mgr Rutten se rendit chez le maréchal et fut avec lui un assez long entretien. Il désapprouva les faits commis par les soldats envers le clergé et

les institutions ecclésiastiques de son diocèse. « Ces faits, déclara-t-il, constituent une honte éternelle pour les Allemands et leur histoire. Le général ne craint pas de répondre à cette remarque de l'évêque : « L'histoire, mon-seigneur, c'est nous qui l'écrivons. Ces nous seront vainqueurs, et le succès efface tout. »

Le Cardinal Mercier

Le cardinal Mercier, profondément affecté par la mort de sa sœur, est sérieusement malade.

Nouvelle monnaie de fer en Belgique

Suivant l'exemple de Gand, la ville de Bruges a émis de la monnaie de fer, les pièces divisionnaires en argent et en nickel se faisant rares.

EN ALSACE

Une importante tannerie détruite

Au sujet d'un grand incendie qui a éclaté à Strasbourg, on donne les détails suivants : L'une des plus grandes tanneries d'Alsace, la Magna, Adler et Ogi, coiffeur, connue dans le monde entier, dont les fabriques se trouvent à Strasbourg, a été incendiée en grande partie lundi dernier. Le feu s'est déclaré dans les bâtiments où se trouvaient les réserves de cuir. Les dégâts s'élevèrent à plusieurs millions. Les dégâts sont si importants que les tanneries ne travaillent que pour l'armée et que le cuir est plus en plus rare en Allemagne. La cause du sinistre est inconnue.

EN ALLEMAGNE

Les difficultés d'appel

Le Messager des armées russes, signale que les prisonniers allemands faits au cours de ces derniers jours disent que l'on considère chez eux la conclusion de la paix comme imminente. Toujours selon ces prisonniers les invalides récemment renvoyés par la France sont envoyés à nouveau à l'armée. On ne peut donc conclure que l'Allemagne arrive au bout de ses ressources en hommes.

Un Américain, voyageant à Berlin, a déclaré qu'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet Américain, les militaires allemands s'efforcent plus que jamais d'impressionner l'optimisme.

EN ANGLETERRE

Vers le service obligatoire

Jeudi après midi, à la Chambre des Lords, lord Haldane, ancien ministre de la guerre, a déclaré que l'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet Américain, les militaires allemands s'efforcent plus que jamais d'impressionner l'optimisme.

EN ANGLETERRE

Vers le service obligatoire

Jeudi après midi, à la Chambre des Lords, lord Haldane, ancien ministre de la guerre, a déclaré que l'on fait appel en Allemagne à la presque totalité des hommes du landsturm, pour peu que ceux-ci soient capables d'un service quelconque. Ces hommes ne sont même plus habillés d'uniformes militaires. On leur donne simplement des vêtements civils. Néanmoins, au dire de cet Américain, les militaires allemands s'efforcent plus que jamais d'impressionner l'optimisme.

EN GRÈCE

La classe 1912 maintenue sous les drapeaux

Le gouvernement a décidé, sur la proposition du ministre de la guerre, de maintenir jusqu'à nouvel ordre la classe 1912 sous les drapeaux.

LA CAMPAGNE SERBE

Sur le Danube

Communiqué officiel : Nich, 13 mai.

Le 9 mai, quatre aéroplanes ennemis ont fait leur apparition dans la direction d'Espir-Palaska. Ils ont lancé quelques bombes qui n'ont fait aucun dégât. Notre artillerie a ouvert le feu contre les avions ennemis. L'ennemi a répondu par un feu d'artillerie contre Tekia. Nos batteries ont répliqué rapidement l'artillerie ennemie au silence.

Quelques-uns de nos obus sont tombés dans la ville d'Orsova en chassant les batteries ennemies dissimulées derrière le vieux Orsova. Nous ne voulons pas bombarder cette ville, mais si l'ennemi continue à ouvrir le feu contre la ville ouverte de Tekia, nous tirerons alors sur Orsova.

Le 10 mai a eu lieu vers les positions de Belgrade, sur la côte du Danube, un combat d'artillerie pendant lequel notre artillerie a rapidement réduit au silence l'artillerie ennemie.

LA CAMPAGNE MONTÉNEGRIQUE

(Communiqué officiel.)

Les troupes autrichiennes ont manifesté une certaine activité sur plusieurs points de notre front, notamment près d'Alhepenopolis sur la côte d'Herzégovine et près de Goradje en Bosnie.

Nous avons repoussé partout les attaques de l'infanterie de l'ennemi, dont les batteries ont été également réduites au silence.

Deux aéroplanes autrichiens ont survolé notre front du mont Lovcen et ont lancé sans résultat plusieurs bombes sur un campement monténégrin.

Chronique Locale

Conseil Général de la Seine-Inférieure

Le Conseil général de la Seine-Inférieure se réunira, en session extraordinaire, à l'hôtel de la Préfecture, le lundi 17 mai courant, à 2 heures de l'après-midi.

L'objet de cette session est de voter le budget supplémentaire de 1915.

Citations à l'ordre du jour

Le 13 avril 1915, le commandant du groupe porte à la connaissance du 5<sup>e</sup> groupe du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde la belle conduite de ses officiers et canonniers dénommés ci-dessous :

2<sup>e</sup> batterie : maréchal des logis Marc Platel ; maîtres pointeurs Constant Charon, Charles Palais ; canonniers servants Jules Gendry, Albert Béat.

« Ont établi une ligne téléphonique dans des conditions particulièrement dangereuses et sous un feu très intense de l'artillerie ennemie. »

Le maréchal des logis Platel est le fils aîné de notre concitoyen, M. Platel, architecte.

M. Henri Murry, 32, rue Oscar-Grindel, ouvrier de scierie ch-z M. Jonette-Delisle, quai Bérigny, à Fecamp, a été cité à l'ordre du jour de son régiment, le ... d'infanterie, avec la mention suivante :

« Soldat très courageux, blessé une première fois au ... d'infanterie, a fait preuve d'une vaillance et d'une ténacité remarquables à l'attaque de la côte 108. »

Sa compagnie s'est lancée à l'attaque pour reprendre une tranchée de cette côte 108. Elle a fait 14 prisonniers, dont 2 autrichiens, 3 un Hongrois et un Italien. Elle a tué le capitaine, le lieutenant et le sergent de la compagnie ennemie. Elle a fait 30 morts, blessés et disparus.

La Recherche des Hommes mobilisables

Des instructions très précises viennent d'être adressées aux autorités militaires, ainsi qu'à la gendarmerie et aux agents de la police locale pour qu'une surveillance des plus étroites soit exercée à l'égard des hommes mobilisables qui n'ont pas rejoint leur corps d'affectation. Il résulte, en effet, de ces instructions que la mobilisation des classes de 1899 à 1910 ayant été ordonnée, il ne doit rester actuellement dans leurs foyers indépendamment des hommes appartenant aux classes libérées définitivement au service militaire que :

1<sup>o</sup> Les hommes du service armé non encore convoqués des classes 1887 et 1888 ;

2<sup>o</sup> Les hommes du service auxiliaire non encore appelés ou renvoyés dans leurs foyers leur mission terminée ;

3<sup>o</sup> Les hommes classés dans l'affectation spéciale, la non-affectation ou la non-disponibilité ;

4<sup>o</sup> Les hommes placés en sursis d'appel ;

5<sup>o</sup> Les hommes devenus chefs pour travailler dans les usines travaillant pour l'armée ;

6<sup>o</sup> Les hommes exemptés par les Conseils de révision ;

7<sup>o</sup> Les hommes ajournés par les Conseils de révision ;

8<sup>o</sup> Les hommes réformés n<sup>o</sup> 1, n<sup>o</sup> 2 ou temporairement ;

9<sup>o</sup> Les hommes admis à une pension de retraite pour blessures ou infirmités ;

10<sup>o</sup> Les anciens officiers réformés par mesure disciplinaire ;

11<sup>o</sup> Quelques anciens dispensés, articles 20 de la loi du 27 juillet 1872, classes 1887 et 1888 ;

12<sup>o</sup> Les hommes omis involontairement sur les tableaux de recensement.

Tous ces hommes doivent pouvoir à toute réquisition justifier de leur situation militaire.

Les Dangers de l'ivresse

Le nommé Aphonse Lefrançois, âgé de 17 ans, journalier, demeurant rue des Remparts, 43, a été arrêté jeudi, rue Louis-Philippe, alors qu'il était ivre et causait du scandale.

Une Fête d'Eau

Hier matin, vers 3 h. 45, une conduite d'eau ayant crevé, une forte pluie s'est produite à l'angle des rues Marceau et des Bûches. Les pompiers prirent l'Hotel de Ville et cette pluie fut arrêtée vers sept heures.

OSÈQUES DE SOLDATS

L'inhumation du soldat Eugène-Marcel Bland, du 1er régiment d'infanterie légère d'Afrique, né à Bamang (Mormann), décédé à la suite de blessures de guerre, aura lieu aujourd'hui samedi, à 7 h. 1/2 du matin, à l'hôpital auxiliaire n° 205, boulevard François-Ier, 87 (clinique Lenouéve).

M. MOTET, 57, rue de la Harpe, 17, n° 17bis

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

LES DEUX GUERRES
A la demande instante d'un certain nombre de personnes qui se trouvaient dans l'impossibilité de venir au théâtre à sept heures et demie, et par autorisation spéciale de M. Fauriol gouverneur, le spectacle de ce soir commencera à huit heures précises pour se terminer à dix heures et demie.

Le rideau se lèvera sur une comédie nouvelle de M. de la Vilhervé, Diplomatique conjugale, interprétée par H. Angeli, du Théâtre Sarah-Bernhardt, Mlle Chapelle et M. Roger et A. H. 30, les Chansons du XVIIIe Siècle, en costumes, par Mlle Delivet et M. Mancel-Ferrier.

Deux représentations données par le Grand-Hall de Rouen, dimanche 16 mai. Matinée à 2 h. 1/2 ; soirée à 8 heures.

Plusieurs personnes nous demandent si les enfants peuvent assister au spectacle donné par Mlle Faurens. Nous répondons : oui. Le spectacle est moral, ce qui ne veut pas dire qu'il soit ennuyeux. Comme l'a dit Alfred Capus dans le Figaro, il est nécessaire que l'esprit français conserve ses droits et, autant il serait glorieux, dans les circonstances actuelles, de lomber dans la trivialité, autant il serait maladroite de se refuser deux heures de gaieté et de distraction intéressantes.

Le beau programme composé par Mlle Faurens comprend de merveilleux artistes. Il est composé avec le même soin que ceux qui, depuis trois mois, font courir tout Rouen (français et anglais) au Grand-Hall.

Bulletin des Sports

Football Association
Grand Tournoi de Sixte du Havre Athlétique Club. Grand dimanche, à 2 h. 15, qui commencent les épreuves comptant pour le tournoi organisé par le HAC sur le terrain de Sainte-Ruppelle.

Bulletin des Sociétés

L'Amitié (Société de secours mutuels du service technique de la Compagnie Générale Transatlantique). — Les membres du conseil d'administration présents au Havre sont priés de bien vouloir assister à la réunion de bureau qui aura lieu le samedi 14 mai, à 7 heures du soir, aux ateliers, quai de Londres.

Communications Diverses

Ligne Protectrice des Enfants abandonnés et orphelins du Havre

Souscription annuelle 1915
Chambre syndicale des Courtiers en marchandises assermentés, 300 fr.
Compagnie française des Extraits tinctoriaux et taninés, 130 fr.
M. et Mme Raoul-Duval, M. L. Durand-Viel, chacun 100 fr.

ATHLÉTISME

Havre Rugby Club. — Dimanche 14 courant, à 3 heures précises, entraînement sur le terrain du Bois de la Chapelle. Programme : 100 m., 400 m., 1.000 m., lancement du poids, lancement du disque, saut en longueur.

BIBLIOTHÈQUE

La Revue Hebdomadaire

Sommaire du numéro du 15 Mai
Partie littéraire. — Charles Vincent : La Spirite (avec une carte). — Ernest Sellière, de l'Académie des sciences morales et politiques : L'Élaboration du programme négatif. — Ambrose Blythe : Des harangues militaires. — Robert-Hugh Benson : Les Nouvelles Aurores, roman des temps futurs (III). — Edith Wharton : Jean du Breuil de Saint-Germain.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Graville-Sainte-Honorine

Logements modérés. — Les personnes ayant des logements modérés disponibles, sont priées de se faire inscrire à partir de lundi prochain, à la mairie, bureau de l'assistance.

Harfleur

Infanticide. — Mercredi dernier, la gendarmerie d'Harfleur recevait une lettre anonyme dénonçant un acte de violence survenu à Harfleur, le 14 mai, au moment d'un accouchement clandestin.

Fontaine-la-Mallet

Pour les Préférer. — La liste de souscription qui nous a été communiquée est demeurée incomplète. Nous avons déjà enregistré quelques noms, à la mairie, jeudi prochain 20 mai.

Lillebonne

Assistance aux vieillards. — Les allocations aux vieillards, aux infirmes et incurables assistés par la loi du 14 juillet 1905 seront payées, suivant l'usage, à la mairie, jeudi prochain 20 mai.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 14 mai. — Raymond LEDAIN, rue Massillon, 85 ; Denise LANGLOIS, rue des Remparts, 44 ; Eugène GANNAT, rue Dauphine, 8 ; Jean LEMOINE, rue Malherbe, 65 ; Jeanne SAINT-MARTIN, rue de Metz, 15 ; Marie GILBOU, rue Jules-Murier, 20 ; Lucie MAGUET, rue François-Arago, 18 ; André MÉZANT, rue Victor-Hugo, 60.

DECES

Du 14 mai. — Léon DEGRÈLE, 6 ans, rue Thiers, 18 ; Philibert LE GOLF, 40 ans, terrassier, rue du Grand-Scolassin, 15 ; Edith CRUE, 14 ans, rue Victor-Hugo, 188 ; Rosalie RENOUIT, 44 ans, rue du Général-Chaury, 10 ; Emile LE FOURNIER, 47 ans, sans profession, à l'Hospice ; Robert GUÉRIEN, 3 mois, à l'Hospice ; Adèle ADELIN, veuve MOUPLÉ, 75 ans, sans profession, à l'Hospice ; Marie HOUARD, 3 ans, à l'Hospice ; Jeanne GIVERT, 3 mois, rue Saint-Nicolas, 5 ; Jeanne SERAIS, 16 jours, rue Guillaume-Le-Tout, 17 ; Germaine THIEULENT, 18 ans, sans profession, rue d'Estimaville, 35 ; Berthe MANIABLE, 15 ans, rue de la G.-de, 10 ; Léonce CAMPAGNE, 25 ans, peintre, rue de Lodi, 15 ; Marcel DUMONT, 1 an 1/2, boulevard de Gravelle, 37 ; INCONNUE, à la Morgue.

MILITAIRES

Thomas REEVE, 20 ans, soldat au 5e bataillon East Surrey regiment, Hôpital anglais, quai d'Escale ; Paul SEILL, 31 ans, soldat au 1er régiment de zouaves, domicilié à l'Hôpital 205.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 14 mai. — Raymond LEDAIN, rue Massillon, 85 ; Denise LANGLOIS, rue des Remparts, 44 ; Eugène GANNAT, rue Dauphine, 8 ; Jean LEMOINE, rue Malherbe, 65 ; Jeanne SAINT-MARTIN, rue de Metz, 15 ; Marie GILBOU, rue Jules-Murier, 20 ; Lucie MAGUET, rue François-Arago, 18 ; André MÉZANT, rue Victor-Hugo, 60.

DECES

Du 14 mai. — Léon DEGRÈLE, 6 ans, rue Thiers, 18 ; Philibert LE GOLF, 40 ans, terrassier, rue du Grand-Scolassin, 15 ; Edith CRUE, 14 ans, rue Victor-Hugo, 188 ; Rosalie RENOUIT, 44 ans, rue du Général-Chaury, 10 ; Emile LE FOURNIER, 47 ans, sans profession, à l'Hospice ; Robert GUÉRIEN, 3 mois, à l'Hospice ; Adèle ADELIN, veuve MOUPLÉ, 75 ans, sans profession, à l'Hospice ; Marie HOUARD, 3 ans, à l'Hospice ; Jeanne GIVERT, 3 mois, rue Saint-Nicolas, 5 ; Jeanne SERAIS, 16 jours, rue Guillaume-Le-Tout, 17 ; Germaine THIEULENT, 18 ans, sans profession, rue d'Estimaville, 35 ; Berthe MANIABLE, 15 ans, rue de la G.-de, 10 ; Léonce CAMPAGNE, 25 ans, peintre, rue de Lodi, 15 ; Marcel DUMONT, 1 an 1/2, boulevard de Gravelle, 37 ; INCONNUE, à la Morgue.

MILITAIRES

Thomas REEVE, 20 ans, soldat au 5e bataillon East Surrey regiment, Hôpital anglais, quai d'Escale ; Paul SEILL, 31 ans, soldat au 1er régiment de zouaves, domicilié à l'Hôpital 205.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER
3, Ed de Strasbourg tel. 951
VOITURES dep. 42 fr
Bicyclettes "Touriste" 1501.
entièrement équipées

Mademoiselle Hélène DUCASSOUS

M. Edouard GUERLIN et sa Famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Mademoiselle Hélène DUCASSOUS.

Madame Frédéric FLAGOLLET

M. Frédéric FLAGOLLET, conseiller municipal, son épouse, M. Gaston FLAGOLLET, juge suppléant au Tribunal de Commerce, M. Gaston FLAGOLLET, M. Madeline FLAGOLLET, ses enfants, M. Jean et Pierre FLAGOLLET, ses petits-enfants, M. Louis François FLAGOLLET, sa belle-mère, la Famille et les amis.

Monsieur Henri-Jean HUET

M. Louis AUGIER, négociant en métaux, son beau-père, M. Louis AUGIER, née AUBER, sa mère, M. Henriette HUET, sa sœur, M. et M<sup>me</sup> MENARD, née AUBER, M. et M<sup>me</sup> CEUFON, née HUET, ses oncles et tantes, M. et M<sup>me</sup> DEBON et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> DUHAIL et leurs enfants, M. Albert DESPRAT, M. Gabriel HAULARD, M. Léonce HAULARD, ses cousins et cousines, Des Familles AUGIER, LEBECHEZ, HUBERT, COBROYER VOISIN, COURCELLES, OTT, SION et LIBES, ses arrière-cousins et amis.

Monsieur Paul PAIN

M. et M<sup>me</sup> Paul PAIN, née HERPIN, les familles PAIN, CAMPION, NOURY, HERPIN, MALASSIS, PIGUET remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Paul PAIN.

Madame Thérèse THIERVILLE

M. et M<sup>me</sup> Thérèse THIERVILLE, LAUVIN remercient les personnes qui ont bien voulu assister à la messe d'anniversaire dite pour le repos de l'âme de Monsieur Thérèse THIERVILLE.

PHOSCAO

PHOSCAO
Spécialité française
ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI
9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

NE PRENEZ QUE

L'Aspirine
"Usines du Rhône"
pure de tout mélange allemand
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 F. 50
2 Comprimés correspond à 1 Cachet de 50 mg.

EN VENTE

chez nos Dépositaires et chez nos Distributeurs

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT
Établi au 11 Avril 1915

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos Lecteurs, nous tenons à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service établi au 11 Avril 1915.

Prix : 10 centimes

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion Imposée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au Café de l'Ermitage.
Le Secrétaire : T. QUENTIN.
L'insigne est obligatoire. (9719)

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion Imposée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au Café de l'Ermitage.
Le Secrétaire : T. QUENTIN.
L'insigne est obligatoire. (9719)

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion Imposée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au Café de l'Ermitage.
Le Secrétaire : T. QUENTIN.
L'insigne est obligatoire. (9719)

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion Imposée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au Café de l'Ermitage.
Le Secrétaire : T. QUENTIN.
L'insigne est obligatoire. (9719)

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion Imposée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au Café de l'Ermitage.
Le Secrétaire : T. QUENTIN.
L'insigne est obligatoire. (9719)

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion Imposée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au Café de l'Ermitage.
Le Secrétaire : T. QUENTIN.
L'insigne est obligatoire. (9719)

Monsieur Henri NORET

Café de l'Ermitage

Association Mutuelle des Employés, Ouvriers et Ouvrières des Etablissements Demarais frères du Havre.

Les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à l'inhumation de Monsieur HAMON (Pierre)
Membre de la Société
Réunion Imposée Dubois, aujourd'hui samedi, 15 courant, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au Café de l'Ermitage.
Le Secrétaire : T. QUENTIN.
L'insigne est obligatoire. (9719)

BAC A VAPEUR

Entre GUILLEBEUF et PORT-JÉROME

Mois de Mai
Pays de départ de Guillebeuf à 6 heures du matin
dernier départ de Guillebeuf à 7 heures du soir.
Arrivée de Port-Jérôme à 6 h. 30 du matin ; dernier départ de Port-Jérôme à 7 h. 30 du soir.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Maï
Samedi 15 7 30 11 15 8 45 12 30
Dimanche 16 8 11 45 9 15 13
Lundi 17 8 30 12 30 9 45 13 45

Maï

Samedi 15 7 45 17 9 15 18 30
Dimanche 16 7 45 17 9 15 18 30
Lundi 17 7 45 17 9 15 18 30

Maï

Samedi 15 8 45 8 45 8 15
Dimanche 16 8 45 8 45 8 15
Lundi 17 8 45 8 45 8 15

NOUVELLES MARITIMES

Le st. fr. Chacou, ven du Havre, est arr. à Bordeaux le 18 mai, à 16 heures.

Le st. fr. Rochambeau, ven. de Bordeaux, est arr. à New-York le 12 mai.

Le st. fr. Québec, ven. du Havre, etc., est arr. à la Havane le 10 mai, à 8 heures.

Le st. fr. Ville-de-Bordeaux, ven. du Havre, etc., est arr. à la Réunion le 10 mai.

ÉVÈNEMENTS DE MER

N.-P. (8) - Cherbourg, 12 mai : Le st. fr. B.-F. ven. du Havre surpris par les mauvais temps, fait une traversée assez pénible. Son chargement s'est déplacé, et le capitaine, originant des avaries, a fait toutes ses réserves dans un rapport de mer.

Marégraphe du 15 Mai

PLEINE MER 9 h 34 - Hauteur 7 m 35
BASSE MER 5 h 10 - 1 m 45

Port du Havre

Maï
13 st. russe Korda, Treimann, Cardiff
14 st. fr. Is-Hen, Vanypro, Honfleur
14 st. grec Kermitia, Newport-Newa
14 st. fr. Pérou, Coler, Coler etc
14 st. grec Brontini, Karanton, Rotterdam
14 st. norw. La, Nilsa, Rotterdam
14 st. ang. Ymir, Morris, Hull
14 st. ang. Gylra, Lecha, Newport
14 st. ang. St. Gall, Barmby, Liverpool
14 st. ang. H. Antonia, Roll, Southampton
14 st. fr. Margaux, H. Estrie, Bordeaux
14 st. fr. Bière, Le Port, Brest
14 st. fr. Le Brest, Bloch, Gasc

MARCHÉS AUX BESTIAUX

VILLE DU HAVRE

MARCHÉ AUX BESTIAUX DU VENDREDI 14 MAI 1915

ESPECES ANTONNES VENDES PRIX DU KILOG. de viande nette par斤

Bœufs... 58 21 3 50 3 40 3 30
Vaches... 55 19 3 40 3 30 3 20
Taureaux... 53 18 3 30 3 20 3 10
Porcs... 75 66 7 50 7 40 7 30
Moutons... 500 95 10 00 9 50 9 40
Chevaux... 600 400 100 100 100 100
Veaux d'élevage... 600 400 100 100 100 100

PRIX MOYENS DES CATEGORIES

Bœufs... 58 21 3 50 3 40 3 30
Vaches... 55 19 3 40 3 30 3 20
Taureaux... 53 18 3 30 3 20 3 10
Porcs... 75 66 7 50 7 40 7 30
Moutons... 500 95 10 00 9 50 9 40
Chevaux... 600 400 100 100 100 100
Veaux d'élevage... 600 400 100 100 100 100

Feuilleton du PETIT HAVRE 96

La Reine des Montagnes

PAR HENRI GERMAIN

DEUXIÈME PARTIE

Heureusement, vous êtes jeune, vous pouvez refaire votre vie ; un long avenir de bonheur peut vous échoir encore.

Vous rendriez la vie à d'autres ; ensuite, lorsque nous aurons accompli dans ce pays les travaux que nous médions, nous retournerons ensemble en Europe.

Nous y rechercherons celle qui fut votre compagne bien-aimée, et par elle nous retrouverons votre fils.

Puisque la Providence nous a mis en présence, si loia de toutes que nous aimons, n'issons-nous loyalement pour nous en faire ; devenons deux amis, deux frères. Le voulez-vous ?

— Oh ! de grand cœur ! Comment refuser une offre si généreuse ?

En formulant cette réponse, Paul Duchamp tendit ses deux mains ouvertes en avant, comme s'il cherchait celles du jeune médecin.

Celui-ci s'empressa de répondre à cet appel sympathique.

Il saisit les mains offertes et les pressa longuement en ajoutant :

— Le pacte d'amitié est signé ; nous serons l'un à l'autre entièrement.

Il s'interrompit soudain en voyant entrer dans la hutte deux Indiens.

L'un d'eux s'approcha de Paul Duchamp et lui apprit qu'il allait le délivrer de sa chaîne.

Il s'accroupit en effet aux pieds de l'aveugle, puis commença de scier les anneaux rivés à ses chevilles.

Une heure plus tard, l'ex-officier de marine recouvrait enfin la liberté de ses membres.

Ce fut une première joie pour lui, si grande que des larmes d'attendrissement vinrent à ses yeux.

Le lendemain matin, Henri Fermont montait à cheval sur la place de la tolérance.

Il fit hisser ensuite Paul Duchamp sur l'une des mules de ses domestiques et la petite caravane se mit en route, sous la conduite d'un guerrier de la tribu du Serpent-Noir.

Le soir même, les deux Français atteignaient le haut plateau sur lequel résidait le grand Toqui.

L'Indien qui les accompagnait leur fit donner l'hospitalité pour la nuit, dans une vaste maison araucane ; puis il s'éloigna.

Il revint une heure après les informant que l'illustre chef des Aucas les recevrait le lendemain.

Mes frères ne s'étonneront pas, dit-il, de trouver le grand Toqui entouré de ses guerriers

Il est nécessaire que sa personne sacrée, ainsi que celle de notre vierge soient bien gardées.

— Pariez-vous de la Vierge indienne ? s'écria Paul, sans pouvoir contenir l'expression de sa surprise.

— En est-il une autre ! répartit hautainement l'Indien.

— Elle est ici ?

— Mon frère n'a-t-il pas dit ?

— Oh ! certainement. Et pourtant, j'aurais tant voulu la voir, lui parler.

— Mon frère ne sait donc pas de quelle tentative criminelle notre Vierge vénérée fut victime, de la part de deux espagnols ?

— Non, non, je ne sais rien de tout cela. Tout en s'efforçant d'affecter un calme relatif, bien loin de son esprit surexcité, Paul Duchamp venait de penser tout à coup à Julien Géro et à Monca.

N'avait-il pas imprudemment confié, lui-même, le secret du marquis de Montlouis à ces deux misérables ?

Et ceux-ci ne l'avaient-ils pas instruit de leurs projets audacieux.

Il reprit :

— Mon frère veut-il me raconter ce qui est arrivé ?

L'Araucan, fier de se montrer instruit des événements auxquels il avait pris part, ne se fit pas prier.

Il fit une narration emphatique de tout ce qui s'était passé ; l'enlèvement de la Vierge, et enfin l'incendie de la colline, qui avait permis aux deux aventuriers d'échapper à la vengeance des Indiens.

— Il est fort heureux, pour les Araucans, que leur Vierge soit rentrée chez son auguste père, le grand Toqui, affirma Paul

Duchamp en touchant légèrement le bras de Henri Fermont.

Je m'en réjouis pour la brave nation des hommes libres... et pour l'avenir, acheva-t-il d'un ton énigmatique.

L'araucan finit sur ces mots.

L'Araucan se retira, laissant les deux Français prêts à se livrer au sommeil.

Dès que ces derniers se furent couchés, ils se couchèrent en effet sur les lits de nattes qui leur étaient destinés.

Mais ils n' dormirent point ; trop de pensées nouvelles les préoccupaient.

Paul Duchamp entreprit longuement Henri Fermont d'un plan qui s'élaborait à mesure dans son esprit, concernant la Vierge indienne.

Il ne songeait pas à enlever la jeune fille de vive force, mais à la conquérir par la douceur, la sympathie ; à la convaincre par sa loyauté.

Pour cela, il était indispensable de maintenir cette mystérieuse créature et lui un contact incessant.

MAISON DE CIDRERIE HAVRAISE

DÉPOSITAIRES du 2<sup>e</sup> canton : M. Boudin, ép. 16, rue Dauphine; Burette, ép. 43, r. des Drapeaux; M. Cauvin, ép. 67, q. d'Orléans; Cavé, ép. 59, r. Bazan; Durst, ép. 174, r. Victor-Hugo; MM. Dossier, ép. 43, r. des Drapeaux; Ferraud, ép. 30, r. du Ghilou; Gosselin, ép. 47, r. du Général-Falherbe; A. Lecourt, ép. 7, r. de la Fontaine; E. Lecourt, ép. 7, r. Chevalier; M. Hiron, ép. 24, r. Marie-Thérèse; Morisse, ép. 10, r. Bazan; Poirier, ép. 24, r. des Drapeaux; Poupe, ép. 7, r. du Grand-Groissant; Rosay, ép. 103, r. Victor-Hugo; Varin, ép. 20, r. de la Crique.

AVIS AU COMMERCE

AVIS AUX RECLAMATEURS

Les Reclamateurs des marchandises qui ont été volées par le vapeur grec KERAMIAI, venu de Newport-News, entré au Havre le 14 mai, sont priés de présenter immédiatement leurs connaissances chez M. E. CHIFFRÉS, courtier maritime, allée d'Orléans n° 10, au Havre.

VENTES PUBLIQUES

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE

VENTE MOBILIÈRE APRÈS DÉCÈS. Aujourd'hui Samedi 15 Mai 1915, à onze heures, Hôtel des Ventes, 62 et 64, rue Victor-Hugo. Il sera procédé à la vente publique du mobilier dépendant de la succession Rigade, et consistant en : Ustensiles, vaisselle, verrerie, chaises, tables, buffets, meubles et objets divers, effets à usage d'homme, montre argent, etc.

AVIS DIVERS

Cession de Fonds

Par acte s. s. p. en date du 4 mai 1915, Mlle Mathilde exort. a vendu à M. Paul Prevost le fonds de commerce de Papeterie, Journaux et Cartes postales qu'elle exploite au Havre, 68, rue du Champ-de-Foire.

MODES

C'est aujourd'hui que s'ouvre au 88, rue du Champ-de-Foire (Place Thiers), le Salon d'Exposition et de Vente des toutes dernières créations Parisiennes.

AVIS

LA PERSONNE qui s'est présentée, ayant hier matin, au Nouvel Hôtel, 81, rue de Paris, pour un petit chat noir perdu, est priée de faire connaître son adresse. (97392)

La Société des

Carrières de la Vallée-Heureuse et du Haut-Banc à HYDRQUENT-RINXENT (P.-de-C.) demande des Ouvriers Manœuvres pour travailler dans les carrières. Il y a des machines disponibles pour les manœuvres et on peut vivre en cantine. Se présenter ou écrire à Hydrquent-Rinxent. Les ouvriers travaillant dans les carrières obtiendront des permis de séjour. (173882)

ON DEMANDE Personnes sérieuses

aptes à diriger gerance d'alimentation. Belle situation assurée. Références exigées. S'adresser aux COMPTOIRS NORMANDS, boulevard de Gravelle (14.18.16 (9619).

ON DEMANDE

UN BON OUVRIER CORDONNIER sachant faire chaussé main. S'adresser chez M. HAUCHECORNE, 89, rue J.-B.-Lévy. (97342)

ON DEMANDE Garçon d'Ecurie

sérieux et bon Charretier-Vidangeur, aux écoles AUVIARY et G<sup>e</sup>, impasse Césaire-Oursel, à Héville. (97342)

ON DEMANDE

DES CHARRETIERS ET DES TERRASSIERS 27, rue du Docteur-Gibert. (97322)

ON DEMANDE

des Manœuvres, un Raboteur, un Frappeur, des Tonneurs, des Jeunes Aides. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97345)

ON DEMANDE

UN JEUNE HOMME pour courses et nettoyage de magasin. S'adresser au bureau du journal. (97341)

PETIT JEUNE HOMME

pour le ménage. S'adresser, Papeterie GÉROME, 114, boulevard de Strasbourg. (97346)

ON DEMANDE

de suite, un Vendeur ou un Vendeuse connaissant la chemiserie et la bûnerie. S'adresser 16, rue de Paris, de 6 h. à 7 h. du soir. (15.16 (9737)

ON DEMANDE

une DAME ayant une bonne écriture et connaissant la comptabilité pour travail de bureau. S'adresser, par lettre, au bureau du journal, aux initiales A. B. G. D. 8. (15.16 17 (97342)

ON DEMANDE DE SUITE

une Première Apprêteuse ayant travaillé chez teinturier. S'adresser chez H. BIDAULT, 3, rue de Montvilliers, Le Havre. (97342)

ON DEMANDE

pour la campagne, une personne très sérieuse, sachant faire bonne cuisine bourgeoise et ménage de préférence belge. Bons gages, références exigées. — Ecrire ou se présenter, villa 13 Clauvière, route de Trouville, Honfleur. (13.15)

ON DEMANDE

une BONNE de 21 à 25 ans, munie de bonnes références. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97352)

ON DEMANDE

BONNE de 30 à 35 ans, pour pension de famille, de préférence non couchée. Références sérieuses exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97332)

CUISINIÈRE

en Chef, très économique, demande place dans grande famille belge ou hôtel officiers belges, arrive de Belgique. — Ecrire aux initiales R. G. au bureau du journal. (97352)

JEUNE PERSONNE

demande ménage dans maisons honorables. — Ecrire au bureau du journal aux initiales J. P. 45. (97372)

RÉFUGIÉS DU NORD

demandent à louer meublé Petit Pavillon avec jardin, prix modéré. — Faire offre au bureau du journal, aux initiales G. M. S. (97302)

A LOUER

à Harfleur, bords du canal et de la Lézarde, Pavillons de 3 pièces, 3 pièces et 2 pièces sur 200 mètres de Jardin, facilités de crédit. S'adresser à M. MOTET, 17, rue Marie-Thérèse. (97343)

A LOUER DE SUITE

GENTIL PAVILLON MEUBLÉ Six Pièces. — Jardin, Buanerie S'adresser au bureau du journal. (97342)

Appartement

à louer, composé de deux pièces, une chambre, une cuisine, situé au 2<sup>e</sup> étage. Cabinet dans la cour. 60 fr. par mois. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97342)

CHAMBRE MEUBLÉE

Belle chambre confortablement meublée, état neuf. Entrée indépendante, près la rue de Paris. Prendre l'adresse au bureau du journal. (97342)

ON OFFRE

à une ou deux personnes distinguées dans pavillon à l'entrée de Ste-Adresse, pension et chambres très confortables. Belle vue sur la mer, cuisine soignée. — S'adresser au bureau du journal. (97342)

VEUVE

officier général de la marine, 48 ans, honnabilité parfaite, très bonne santé, habitant campagne toute l'année, ayant perdu fils, craignant la solitude. Épouserait Monsieur âgé de 45 ans, petit rentier ou retraité. Serait heureuse de se donner à un mariage ou impérial. — Répondre : THOMAS L., bureau du journal. (97332)

ON DEMANDE A ACHETER

CHEVAL OU JUMENT d'environ 7 ans. S'adresser 39, rue Paul-Casimir-Périer, à Montvilliers. (9718)

Suis Acheteur

DEUX CHEVAUX pour Charroi au trot. SCIERIE-CAISSERIE ANDRÉ MORICE, 388, boulevard de Gravelle, Havre. (97340)

A PROPOS DE LA CHEVELURE

Il se confirme que grâce aux merveilleux PRODUITS DES DRUIDES on obtient des résultats inespérés pour la régénération de la chevelure même dans les cas les plus avancés. Le Shampooing des Druides est indispensable pour le lavage de la chevelure.

Pommade des Druides... 1 25 et 3 00  
Lotion des Druides... 2 25 et 3 25  
Shampooing des Druides... 0 50 et 1 50  
Le Royal Fixure pour moustaches... 1 25

GARNIER, Coiffeur, 9, rue de Paris (97372)

Paris HOTEL MONT-FLEURI

21, avenue de la Grande-Armée (Etoile) Construit 1913. — Confort moderne Cuisine soignée 30 % Réduction pendant la Guerre



Ne vous Grattez plus !!

Plus de Boutons - Plus de Démangeaisons

GUERISON ASSURÉE de toutes les Maladies de la peau : boutons, dartres, eczéma, acné, herpès, impetigo, scrofule, ulcères, plaies aux jambes, etc., en employant la

POMMADE ANTHERPÉTIQUE LEUDET

Prix : 1 franc

et le ROB LEUDET LE ROI DES DÉPURATIFS LE FLACON : 3 francs

EN VENTE : Au Pilon D'Or 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

RHUMATISMES

Écroues, douleurs, sciatiques, goutte, M. Argentin, secrétaire de la mairie à Malanuy, affirme avoir été guéri radicalement après 14 mois de souffrances, par l'Élixir du Dr Bondement. Toutes pharmacies, le fl. 6 fr. — Le Havre, Droguerie Levasseur, rue Thiers. (15 25-25jo (7370)

MARGARINE "La PRIMROSE"

Exquise pour la table Excellente pour la cuisine et moins chère que le beurre. — Dépositaires : M<sup>rs</sup> Vve Frémont, 48, rue de la Halle; M. Savatte, 108, rue de la Maille; M. Jouen, 16, rue B<sup>ne</sup> de St-Pierre; M. Lemaire, 7, rue Paul-Marion; M. Binette, 134, rue G<sup>e</sup>-Brindeau; M. J. Osmont, 73, rue G<sup>e</sup>-Delavigne; M. Vittecoq, 77, rue G<sup>e</sup>-Delavigne; M. Guille-mard, 45, rue du G<sup>e</sup>-Croissant; M. Carpentier, rue M<sup>re</sup> Thérèse; M. Batazard, 318, rue de Normandie; M. Billard, rue de Normandie, 37; M. Bruchet, 149, Cours de la République; M. Joy, 116, Cours de la République; M. Dupray, 56, rue d'Éretat; M. Mabile, place St-Vincent-de-Paul; M. Fréchet, 37, rue d'Estimauville; M. Achard, 140, rue d'Éretat; M. Lecanu, 88, rue Jules-Lecense; M. Leclair, 7, rue Lesueur; M. Grouard, charcutier, à Sainville, rue de la République. Ma S 5631

DÉCORATIONS

Tous les Ordres et tous les Rubans Belges et Français en magasin. — Rubans pour Uniformes depuis 0 fr. 15 système d'attache breveté.

Spécialité de Montres pour Soldats

Croix de Guerre Ruban officiel 0 fr 50. Barrette officielle pour uniformes. 0 fr. 15 Nœuds, 0 fr. 15. — Léselu, 40, rue Voltaire. La rue Voltaire commence à l'Hôtel Tortoni. (97392)

Imprimerie du PETIT HAVRE 35, Rue Fontenelle, 35 IMPRESSIONS Commerciales, Administratives et Industrielles Affiches - Brochures - Circulaires - Cartes Catalogues - Connaissances Factures - Memorandums - Registres Têtes de Lettres - Enveloppes, etc., etc. Billets de Naissance et de Mariage LETTRES DE DÉCÈS Travail soigné et Exécution rapide

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

VOTRE INTÉRÊT EAU DE COLOGNE

Aux Caves Phénix Vendue 30 0/0 moins cher qu'ailleurs 3 fr. 75 le litre, à 60 degrés 5 fr. le litre, à 80 degrés

Maison unique : 115, cours de la République

RHUM PHÉNIX — PHÉNIX DES RHUMS — Scotch Whisky "King George IV"

"AUX AMATEURS"

Un lot important de

CAMOMILLE DE FRANCE extra

A VENDRE à des Prix défiant toute concurrence :

Les 125 grammes... 0.55

Les 250 grammes... 1. »

DROGUERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR

20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

AVIS AUX MILITAIRES

LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés

Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés

Le Garage fournit Chauffeurs sérieux

GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE n° 80-861

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

"EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives

Entrepôt général : Pharm<sup>ie</sup>-Drogu<sup>ie</sup> du PILON D'OR

Détail : Toutes Pharmacies

Fonds de Commerce à vendre

A VENDRE FONDS DE FRITERIE

et DEUX TOURS A GLACE et DEUX TOURS A GLACE S'adresser M. GASPARINO, 66, rue du Grand-Croissant (97362)

Le Service des Chemins de Fer

Service établi au 11 Avril

Le HAVRE, MONTVILLIERS, ROLLEVILLE

STATIONS Ouv 1.2.3 1.2.3 1.2.3 1.2.3 1.2.3

Le Havre... 7 25 13 35 16 30 18 45 20 30

Graville-St-Honorine... 7 42 13 52 16 35 18 50 20 35

Harfleur... 7 58 14 08 16 50 19 05 20 40

Rouelles... 8 15 14 25 17 05 19 20 20 45

Demblain... 8 32 14 42 17 20 19 35 21 00

Montvilliers... 8 49 14 59 17 40 19 55 21 15

Épouville... 9 06 15 16 17 55 20 10 21 30

Rolleville... 9 23 15 33 18 10 20 25 21 45

Le Havre... 9 40 15 50 18 30 20 45 22 00

STATIONS 1.2.3 1.2.3 1.2.3

Le Havre... 6 8 7 24 16 39

Breauté-Beuzeville... 7 31 7 40 16 30

Les Lis... 9 44 11 35 17 55

Les Loges-Vancottes-sur-Mer... 9 24 11 54 16 55

Les Loges-Vancottes-sur-Mer... 9 24 11 54 16 55

Bardouville-Bénouville... 9 40 11 55 18 15

Breauté... 9 40 11 55 18 15

Le Havre... 7 44 11 57 18 19

STATIONS 1.2.3 1.2.3 1.2.3

Le Havre... 6 57 10 43 16 16

Breauté-Bénouville... 6 40 10 57 16 37

Les Loges-Vancottes-sur-Mer... 6 40 10 57 16 37

Les Lis... 6 24 11 46 16 51

Breauté-Beuzeville... 6 24 11 46 16 51

Le Havre... 7 44 11 57 18 19

HAVRE Imprimerie du journal Le Petit Havre 35, rue Fontenelle.

Administrateur-Délégué-Gérant : O. RANDELET

BULLETIN des HALLES

Table with columns: COMMUNES, DATES, BLÉS, PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE. Lists prices for various commodities across different communes.

NOTA. — Les six du Blé s'entendent par 100 kilos à Montvilliers, Saint-Romana, Lillebonne, Gonnetville, Goderville, Yvetot, Yerville, Doudeville, Bacqueville, Pavilly, Decauville; par 200 kilos : Bolbec, Criquetot, Fécamp, Fauville, Caudebec, Cany, Valmont, Saint-Valéry.

Le médecin tressaillit, comme frappé d'un fluide magnétique.

— Qu'a dit cet admirable créateur ? demanda-t-il à Paul Duchamp.

Celui-ci répéta textuellement les paroles qu'il venait d'entendre.

Henri Fermont, flêté dans sa fatuité masculine, releva d'abord la tête fièrement et, éxant à son tour la jeune fille de ses prunelles brunes au regard pénétrant, il s'inclina profondément devant elle à plusieurs reprises.

Le Toqui reprit alors : — Une partie de ma tribu accompagnera les étrangers dans leurs recherches, se fixera où ils se fixeront et les aidera dans leurs travaux.

Nous mêmes, la Vierge et moi, nous suivrons nos frères pâles pour les protéger. Dans trois jours, nous partirons tous. Sur ces derniers mots, le toqui se leva pour indiquer que l'entrevue devait prendre fin.

Henri Fermont, conduisant fraternellement Paul Duchamp par la main, sortit de la demeure du chef non sans jeter un dernier regard sur la Vierge indienne.

Puis il retourna vers la maison où tous deux avaient reçu l'hospitalité. Un nouvel entretien mystérieux eut lieu entre les deux hommes.

Ensuite, le jeune médecin déclara qu'il allait s'occuper de soigner les yeux de celui qu'il n'appartient déjà son frère.

Il fit apporter par l'un de ses domestiques une petite caisse de pharmacie faisant partie de ses bagages, l'ouvrit et y choisit les médicaments qui lui étaient nécessaires.

Puis il lava soigneusement les pauvres yeux éteints de Paul Duchamp, avec une mixture qui parut brûler les paupières du malheureux et lui arracha même un cri de souffrance.

Enfin, il plaça un morceau d'étoffe noire en bandeau très épais et l'appliqua sur le visage du patient, de façon à intercepter toute lumière.

— Je recommencerais ce pansement deux fois par jour, dit-il à Paul Duchamp ; il faut avoir le courage de le supporter.

J'espère ainsi vous guérir en quelques mois.

— J'aurai ce courage mon ami. Trois jours plus tard, les deux Français et leurs domestiques quittaient la torderie du grand Toqui, accompagnés par une cinquantaine d'Indiens araucans, pourvus d'outils agricoles rudimentaires.

L'aveugle donna les indications aussi précises qu'il put, pour permettre à la caravane de se diriger vers le lac Rupanoco, et pour y arriver à peu près du côté où il avait débouché lors de son évasion.

Henri Fermont, qui avait reçu d'ailleurs toutes ses confidences, ne tarda pas à découvrir les filons d'or véritablement existants.

Les fouilles préliminaires commencèrent sous sa direction, en même temps qu'un vaste camp s'installait à proximité.

Mais pour exploiter utilement les richesses découvertes, il était indispensable de posséder un outillage spécial, des hommes habitués aux grands travaux de terrassement.

Il fallut donc que le jeune médecin quittât le campement deux mois plus tard,

pour se rendre à Valdivia, où il comptait trouver les véritables éléments de son exploitation.

Il emportait avec lui une certaine somme mise à sa disposition par le grand Toqui, à titre de prêt, et, d'autre part, il était porteur de deux lettres, dictées par Paul Duchamp.

La première de ces lettres, assez courte, mais combien pathétique, était adressée, à tout hasard, à l'Innsy (Angleterre), à Mme Geneviève Duchamp.

La seconde devait toucher le marquis de Montlouis, en son hôtel de Piccadilly et sollicitait une réponse qui devait être envoyée à Valdivia.

Quinze jours plus tard, Henri Fermont reparaitait au campement, accompagné d'une équipe d'ouvriers chiliens.

Peu à peu, un contact de chaque jour s'établissait entre Paul Duchamp, le jeune savant et l'admirable jeune fille, dont les Indiens superstitieux avaient fait une idole.

Henri Fermont conversait librement à présent avec la Vierge indienne, ne cachant plus sa connaissance de la langue espagnole.

De son côté, l'ex-officier de marine s'ingéniait à provoquer la sympathie de la jeune fille à gagner sa confiance.

Il lui parlait souvent de l'Europe, de l'Angleterre surtout, et, peu à peu, le désir de connaître ces contrées lointaines s'imposait à l'esprit actif de la Vierge.

Pendant ce temps, l'exploitation de la mine découverte prenait chaque jour plus d'extension ; son rendement s'accroissait en de magnifiques proportions.

résultats de ces travaux, les protégeait maintenant de toute son influence.

Il comptait sur l'immense fortune qu'il allait faire pour se saisir enfin du pouvoir suprême, en réunissant tous les Araucans sous son autorité.

Mais les mois qui s'écoulaient ainsi avaient été mis à profit d'autre part, par certains personnages de ce récit.

Par une après-midi brumeuse de septembre, un grand paquebot débarquait, sur les quais de Liverpool, deux hommes riches vêtus, ayant toutes les apparences d'Américains du Sud.

— Une jeune fille de vingt ans, environ, dont la beauté vraiment remarquable frappait tous les regards, les accompagnait.

Ces trois personnages se firent conduire dans un luxueux hôtel de la place Cleveland, où ils louèrent un petit appartement, en se faisant inscrire sous les noms pittoresques de MM. don Luis et don Carlos de Caramilla.

Dès le lendemain, ils partirent pour Londres, et, le jour même de leur arrivée, le marquis de Montlouis recevait le billet suivant :

« Monsieur le marquis, Les frères de Caramilla, arrivant directement du Chili, après avoir rempli vaillamment la mission dont vous aviez bien voulu les charger, par traité daté du mois d'avril dernier, auront l'honneur de se présenter demain dans la matinée à votre hôtel.

Don Luis de CARAMILLA.

Don Carlos de CARAMILLA.

Cette courte missive bouleversa profondément le vieux gentilhomme.

Depuis son envoi de cinquante mille francs, aux mystérieux personnages qui lui avaient offert de rechercher sa fille en Araucanie, et de la lui ramener, moyennant une prime d'un million, il n'avait plus jamais entendu parler d'eux.

Il y avait six mois de cela ; et le riche amateur en était arrivé à croire qu'il avait été victime d'une mystification.